

Commentaires sur la guerre actuelle

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **88 (1943)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

LA CAPITULATION ITALIENNE. LES ÉVÉNEMENTS DANS L'EST.

Si dans ses mémoires Ludendorff désignait le 8 août 1918 comme le « jour noir » de l'armée allemande de la guerre précédente, le 8 septembre 1943 marque un phénomène analogue dans l'histoire de l'Axe.

Des événements d'un aspect différent, mais lourds de conséquences eurent lieu ce jour-là. Le premier fut la capitulation italienne et le second, sur lequel nous reviendrons dans le cours de cet article, fut la prise de Stalino, indiquant un recul général du front du Donetz.

Nous ne reviendrons pas sur l'historique de la capitulation italienne, les faits étant connus de chacun.

On a parlé de l'impréparation de l'armée, épuisée à la suite des guerres d'Abyssinie et d'Espagne. C'est un fait incontestable. La guerre se déroulant loin de ses frontières et pour une cause dont il ne voyait pas l'intérêt immédiat, empêcha le peuple de s'engager à fond. Il était, en effet, difficile de faire admettre au soldat italien qu'il se battait pour son pays à Stalingrad. Ce manque d'élan mit d'emblée le moral du pays et celui de l'armée en état d'infériorité. L'Italien ne se sentait menacé par personne. Finalement, la manière dont l'Italie entra en guerre, le 10 juin 1940, fut une gêne pour tout le peuple, quelles qu'aient pu être les raisons de politique supérieure qui provoquèrent ce geste.

Pour ces motifs, l'effort de guerre italien fut toujours limité. Cependant, l'Italie apporta tout de même sa contribution à l'Axe en soutenant durant deux ans la lutte contre les Anglo-Saxons en Méditerranée. Il est entendu que, dans ce secteur, l'Allemagne y participa également ; mais que de forces anglaises, terrestres, navales et aériennes furent liées au bassin méditerranéen alors qu'elles auraient été si nécessaires ailleurs, en Extrême-Orient en particulier ?

Après quelques succès passagers, les revers commencèrent : El Alamein, le 24 octobre 1942 ; le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, le 8 novembre ; la campagne de Cyrénaïque qui devait se terminer le 13 mai par la campagne de Tunisie.

Après les échecs de cette phase africaine, il y en eut dans la Méditerranée même, lors de l'occupation des îles de Pantelleria, Lampedusa, Linosa et, finalement, de la Sicile.

Puis ce fut la péninsule elle-même qui fut attaquée le 3 septembre, lorsque la 8^e armée britannique prit pied sur le sol de la Calabre.

Cependant, si graves que soient ces revers, ils ne touchaient pas directement la métropole. En apparence, le gros de l'armée était intact : des divisions italiennes n'étaient-elles pas également en France, dans les Balkans, en Grèce ?

Mais, derrière cette façade, le moral du pays et le potentiel national diminuaient sous les coups de la guerre aérienne. Tout y passait : les voies de communications, l'industrie, etc.

Nous croyons que c'est dans la guerre aérienne menée sans pitié sur les grandes cités italiennes qu'il faut chercher une des raisons principales de la capitulation.

La manœuvre anglo-américaine a frappé l'Italie où elle était le plus vulnérable politiquement et stratégiquement. Ce point faible était moins l'armée que le moral de toute la nation. C'est lui qui fut entamé par la guerre aérienne. Le résultat fut relativement vite atteint.

Le revirement eut lieu en deux phases : la première fut

la chute du fascisme, le 25 juillet ; la seconde, l'armistice conclu le 8 (respectivement le 3) septembre. Ainsi, l'armée italienne pratiquement était exclue des opérations. Parallèlement à l'annonce de l'armistice, on apprenait le débarquement des troupes anglo-américaines en Italie.

Une fois de plus en cette période de crise, les fausses nouvelles eurent beau jeu. On annonçait des débarquements à Naples, à Livourne, à la Spezia, à Gênes. En fait, il n'y en eut que dans le golfe de Salerne, au sud de Naples, où la 5^e armée s'accrochait à une tête de pont sous la protection des canons de la flotte et de l'aviation.

Etant déjà dans le pays, les Allemands purent riposter d'une manière quasi instantanée. On savait leurs divisions réparties dans l'ensemble de l'Italie, en particulier au nord-est et au nord-ouest, ainsi que dans le centre. Ils étendirent leur occupation dès l'annonce de l'armistice, tenant ainsi tous les points vitaux du pays.

L'ordre donné par le maréchal Badoglio à ses forces de se défendre contre quiconque les attaquerait visait sans doute à empêcher l'extension de l'occupation allemande, probablement dans l'intention de faciliter l'arrivée des Anglo-Américains. Exécutant cet ordre, les forces italiennes résistèrent aux troupes allemandes ; mais, dans l'ensemble, l'opposition fut très faible. Le soldat en avait assez de se battre, que ce soit contre les Anglo-Américains ou contre les Allemands. Ce qu'il voulait, c'était sortir de la guerre.

Suivant des informations allemandes, environ 500 000 hommes furent désarmés et seuls une trentaine de bataillons de la milice fasciste passèrent du côté des Allemands pour continuer la lutte.

Au milieu de septembre, deux batailles sont en cours : celle du golfe de Salerne et celle de Calabre.

Dans le golfe de Salerne, la 5^e armée américaine se heurtait à trois divisions blindées allemandes qui avaient déjà combattu

en Afrique et en Sicile, possédant ainsi une grande expérience. Il ne faut pas s'étonner que les jeunes troupes américaines eurent quelque peine à pénétrer dans le pays et subirent des revers. Elles se heurtèrent d'emblée à un adversaire supérieur, qui, passant à la contre-attaque, força ces troupes à se replier sur la côte.

Du côté allemand, le début de la bataille paraît avoir été mené de main de maître. Au point de vue réalisation, il nous a fait revivre certaines manœuvres de la guerre-éclair.

Le débarquement, selon les informations allemandes, se fit en trois endroits : entre Agropoli et l'embouchure de la Sele, à Vietri-Salerno et à Sorrente.

Partout le rivage est dominé par des collines permettant aux défenseurs de se retrancher et d'échapper aux coups de l'aviation et de l'artillerie navale.

Une fois à terre la progression commença dans un terrain accidenté, d'une part, dans la vallée de la Sele et, d'autre part, en direction de Nocera.

La parade du général Hube, commandant les 15^e, 16^e divisions blindées ainsi que la division blindée Hermann-Göring, fut la suivante : il déclencha une contre-attaque au nord et au sud d'Eboli obligeant les forces américaines à faire demi-tour et à se retirer vers la mer.

Il ne fut pas question de réembarquement comme certaines dépêches trop pressées l'avaient annoncé.

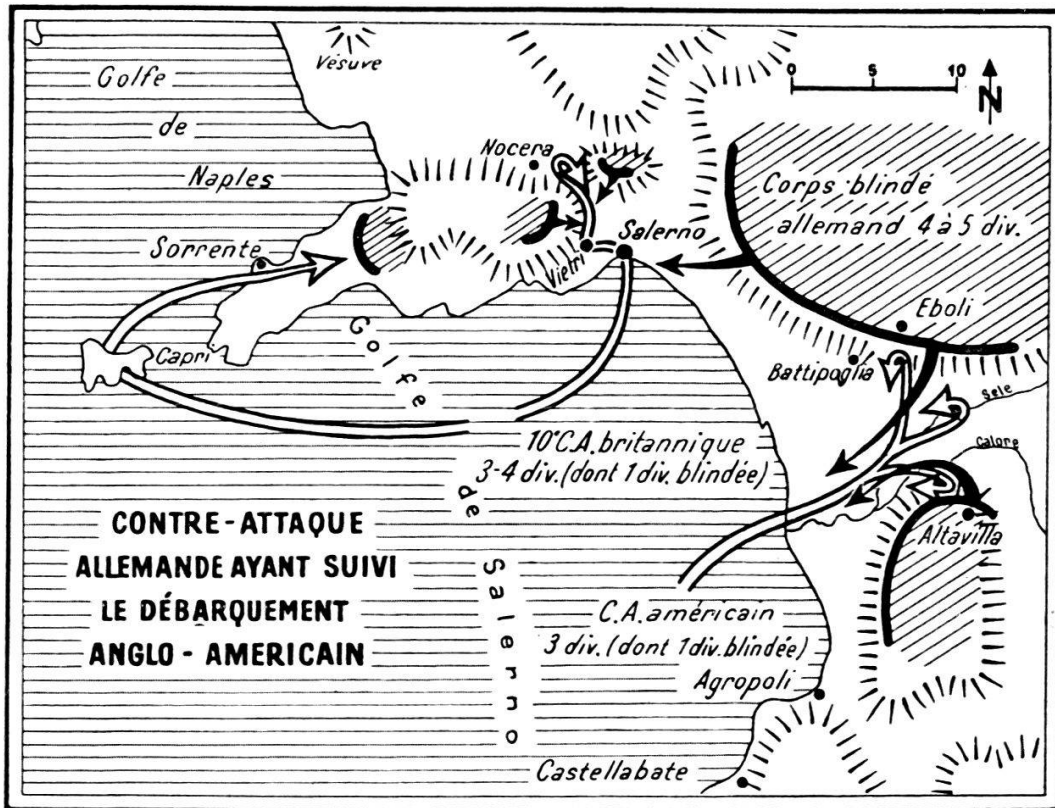
De part et d'autre on fit affluer de nombreuses réserves et, après la jonction avec la 8^e armée, on put dire que la crise était surmontée ; mais l'alerte avait été chaude.

En ce moment, les Allemands semblent se retirer vers le nord et on peut dire que si la bataille de Salerne est terminée, celle de Naples va commencer.

Au sud, la 8^e armée avance rapidement de Bari vers Gravina et le long des rives de la mer Tyrrhénienne. Cependant, comme l'indiquèrent les comptes rendus, elle ne combattit pas à proprement parler. Elle fut surtout retardée

dans sa progression par de grandes destructions, mais un contact étroit avec les forces allemandes ne fut pas réalisé jusqu'au moment de sa jonction avec la 5^e armée américaine.

Aujourd'hui, il existe un front jalonné en gros (20 septembre) par Bari - Altamura - Gravina - Potenza - Rocca di



Spide - Altavilla - Eboli - Monte Corvino - Salerne - Sorrente. On parle d'une attaque de l'aile droite de la 8^e armée en direction de Foggia.

Une fois de plus, nous avons assisté à une stratégie prudente du côté des Anglo-Américains et en particulier de la 8^e armée. On a pu trouver surprenant ce débarquement dans la région de Reggio de Calabre, dans un terrain essentiellement défavorable au déploiement d'une armée, mais cet inconvénient exclut tous les risques, car dans la partie méridionale de la péninsule la progression sur les côtes est et ouest

pouvait être appuyée par l'artillerie de la flotte, éliminant toute surprise de contre-attaque sur les flancs.

Il peut y avoir des hauts et des bas dans la situation stratégique des Anglo-Américains en Italie ; cependant, le but politique est atteint : l'armée italienne a cessé d'être un facteur important et la flotte est dans les mains des Anglais, leur assurant une suprématie complète sur mer, puisque, à part la flotte japonaise, la flotte française est au fond de l'eau et que la flotte de surface allemande n'a jamais été très considérable.

Dans ce domaine, des répercussions navales pourraient se faire sentir jusque dans le Pacifique.

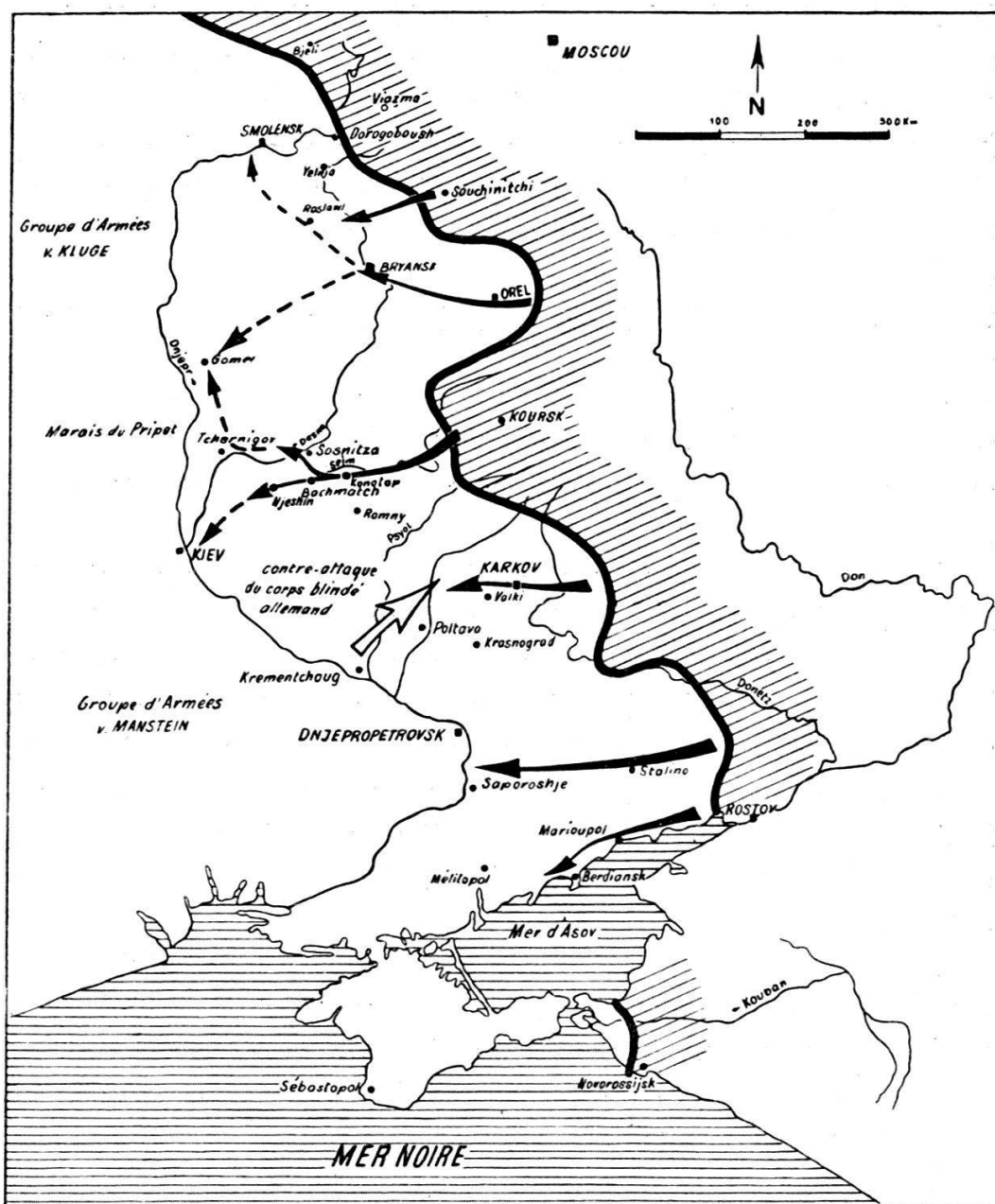
Il est difficile de se représenter l'évolution future de la situation. Du côté de l'Allemagne, un fait est certain : les forces militaires de ce pays occupent totalement l'Italie jusqu'au sud de Naples et la progression alliée s'amorce vers le nord. Cependant, si l'on se base toujours sur la stratégie systématique des Anglo-Américains, on peut admettre à coup sûr que le sud de l'Italie va être équipé en une base de départ, soit pour continuer la progression vers le nord, soit surtout pour agir probablement dans les Balkans.

La première phase de cette organisation portera certainement sur les points d'appui aériens permettant d'aller bombarder à courte distance l'Allemagne du sud, la Hongrie et les pays balkaniques.

La possession des bases navales de l'Adriatique visera à une action en direction de la Dalmatie ou de l'Albanie. Un débarquement dans cette région permettrait de prendre à revers toutes les forces allemandes stationnées en Grèce.

* * *

Depuis plus de deux mois la bataille fait rage sur le front est sans que l'on note chez l'assaillant des signes de fatigue et l'avance russe, sans être rapide, n'en demeure pas moins



continue. De Dorogobusch, au nord-est de Smolensk, à la mer d'Azov, le front est en mouvement.

Dans la partie centrale du front, après avoir pris Orel, les Russes développèrent leur offensive en direction de Briansk qu'ils occupèrent le 14 septembre. Cette ville constitue un important nœud ferroviaire où se croisent les lignes Moscou-

Gomel, Smolensk-Karkov et Moscou-Kiew. De Briansk l'offensive russe pourra se développer, soit sur Gomel, soit en direction générale de Smolensk avec comme premier objectif important Roslawl, autre centre ferroviaire. Pour le moment, c'est sur cette dernière direction que les Russes semblent porter leur effort. Cette offensive se conjugue avec une autre le long de la voie ferrée Suchinitchi-Roslawl où les forces soviétiques auraient déjà franchi la Desna, menaçant Roslawl directement de l'est. On peut admettre que tôt ou tard les Russes rassembleront les moyens qu'il faudra pour faire tomber Smolensk, bastion nord de la position du Dniepr qui, une fois en leur possession, leur ouvrirait d'autres possibilités stratégiques.

Une autre poussée russe se fait en direction générale de Kiew. Après avoir atteint Konotop, puis Bachmasch, elle se scinde en deux : la branche nord vers Sosnitza, aura probablement comme objectif la Desna et Gomel, et la branche sud se dirigeant vers Kiew, a atteint, vers le 16 septembre, Neshin.

Cette région est infestée de partisans qui depuis trois ans font une guerre implacable aux Allemands. Il ne fait aucun doute qu'ils apporteront une aide sensible à leurs compatriotes dans les opérations militaires.

Finalement, plus au sud, les Russes reprirent Stalino, et étendirent systématiquement leur occupation dans le bassin du Donetz tout en avançant vers le Dniepr.

Le long de la mer d'Azov, ils dépassèrent Mariupol, se dirigeant sur Berdiansk.

Telles sont, très sommairement résumées, les principales offensives russes. Elles ont un caractère différent de celles de l'hiver 1942/43. Si durant cette période on assista à une série de mouvements plus ou moins enveloppants, cette fois nous voyons presque partout des actions frontales visant à refouler les Allemands derrière le Dniepr, non en poussant des pointes isolées, mais en cherchant à élargir systématiquement leur front.

Si les Russes parviennent à interrompre la voie ferrée Gomel-Kiew, ils auront sérieusement réduit les possibilités de manœuvre entre les groupes d'armées des maréchaux von Manstein et Kluge. L'armée allemande ne sera pas coupée en deux, mais bien près de l'être, d'autant plus qu'elle arrivera dans la région des marais du Pripet.

Comme nous le disions, dans l'ensemble l'armée russe avance lentement, l'armée allemande bat en retraite pas à pas, contre-attaquant s'il le faut. La meilleure preuve nous en est donnée par les communiqués allemands et russes qui, depuis une quinzaine de jours, mentionnent la bataille au sud-ouest de Karkov. Si nos informations sont exactes, un corps SS blindé aurait contre-attaqué avec succès dans ce secteur. Grâce à la résistance du triangle défensif Walki-Poltava-Krasnograd, les troupes allemandes, se retirant dans le Donetz, furent à l'abri d'une surprise venant du nord. Ce n'est que si ce « verrou » avait sauté que la retraite de ces forces aurait pu tourner à la catastrophe. Maintenant que le repli dans le sud de l'Ukraine approche de sa fin, cette position perd de son importance. L'abandon de Walki et Krasnograd ne revêt plus pour les Allemands la même gravité qu'elle aurait eue il y a huit jours seulement.

Constatons en toute objectivité que le front allemand, malgré son mouvement rétrograde, demeure cohérent, ordonné et chaque mètre de terrain semble âprement défendu. Tout fait admettre au moment où nous écrivons ces lignes que les troupes allemandes atteindront dans d'aussi bonnes conditions que possible le Dniepr.

S'il en est ainsi, les Russes auront récupéré de nouveau une partie appréciable de leur territoire, ce qui concrétisera leur succès. Quant aux Allemands, ils auront ramené leurs troupes derrière une nouvelle position, ce qui sera pour eux un succès défensif.

Pour être complet, ajoutons que les Russes n'ont cependant nulle part atteint le Dniepr et il semble que plus ils se

rapprochent du fleuve, en particulier entre Dniepropetrovsk et Saporosche, plus la résistance allemande paraît se raidir.

* * *

Au milieu de septembre 1943, nous constatons que partout l'armée allemande est sur la défensive. Elle recule, que ce soit en Russie ou en Italie, mais pas à pas ; elle demeure cohérente. La défection italienne l'oblige de disperser encore ses forces pour remplacer en France, en Italie et dans les Balkans les grandes unités italiennes défaillantes.

Si elle n'a plus la capacité offensive d'il y a seulement une année, elle reste encore un instrument défensif redoutable. En se basant sur les informations sommaires que peut avoir un chroniqueur militaire, on ne peut s'empêcher de constater que le Haut-Commandement allemand paraît avoir encore la situation militaire bien en mains.

Cependant, en dehors de la menace alliée d'un second front, la principale ombre au tableau de la situation de l'Allemagne nous semble être la guerre aérienne sans merci que lui font les aviations anglo-américaines. Aucun point de son territoire n'y échappe, la production industrielle a subi une baisse, la population souffre, des villes sont partiellement démolies. En dépit de l'armature militaire qui tient, le pays s'est transformé en champ de bataille. Comment résistera-t-il ? Telle est la question que chacun se pose à l'entrée de l'hiver. Comme pour l'Italie, la guerre aérienne a introduit un nouveau facteur dans l'appréciation de la situation. Il est certain que l'Allemagne mettra tout en œuvre pour parer à cette menace.